
Postface

Maria-Angels Roque

Vous venez de lire le discours qu'a tenu le professeur-architecte et président de la *Fondazione Mediterraneo*, Michele Capasso, à l'occasion de la remise de l'Honoris Causa, la première dans l'histoire de l'Université Cadi Ayyad à Marrakech. Son président, Ahmed Jebli, a bien senti l'importance de faire honneur à ce représentant de la société civile, ancien militant «*méditerraniste*», mot inventé par l'essayiste Paul Balta, si suggestif lorsqu'il s'agit de désigner ceux qui, dans différentes disciplines, s'occupent de la Méditerranée mais aussi des aspects politiques et sociaux contemporains de la région. Voilà pourquoi le discours de Michele Capasso a sonné si juste et a transmis la confiance dans le futur, lorsqu'il a parlé, en grand connaisseur qu'il est, de la potentialité des jeunes, de la société civile des pays arabo-musulmans qui ne pourra qu'aboutir à la liberté d'expression et a une citoyenneté plus participante.

Je veux également rappeler que Michele Capasso est non seulement architecte mais aussi ingénieur, un véritable bâtisseur de ponts entre les individus et les différentes pensées qui partagent l'espace euro-méditerranéen. Comment ne pas penser au mot italien «*pontefice*», ne signifie-t-il pas la capacité de construire des ponts lesquels facilitent la communication entre les cités, les rives, mais aussi entre toutes ces personnes qui enrichissent les villes par leurs cultures différentes et complémentaires les faisant devenir ainsi des villes cosmopolites. Je suis convaincue que Michele a toujours eu cette incroyable force de volonté qui lui a permis d'agir avec passion, cette capacité d'établir des ponts d'action entre l'Europe et la Méditerranée, entre les différents pays qui contournent ce «*Mare Nostrum*». Il nous

le raconte avec fierté et humilité, dans son livre, paru en 2010, «*Nostro Mare Nostro*».

J'ai connu Michele à l'occasion d'une de ses visites à Barcelone en 1996; il y était venu pour rencontrer l'écrivain Baltasar Porcel, comme lui, vrai amoureux de la Méditerranée, et créateur, avec le Président de la Generalitat de la Catalogne, Jordi Pujol, de l'Institut Catalan de la Méditerranée en 1989. En décembre 1995, l'I.C.M. venait d'organiser avec la Generalitat, la Commission Européenne et le Ministère des Affaires Étrangères de l'Espagne, le premier Forum Civil, obtenant un grand succès de participation de la société civile, à l'occasion de la Conférence de Barcelone en 1995. Conférence qui a ouvert le Processus de Barcelone. Après Barcelone, Michele a souhaité que ce soit Naples qui accueille le deuxième Forum Civil en 1997. Je me souviens de lui parlant pendant des heures en face de la baie de Naples, observant l'extraordinaire sculpture du Christ Voilé, ou même encore à l'Escurial, citant l'architecte Herrera et son «Discurso sobre la figura cúbica».

Je voudrais, pour mieux illustrer la pensée de Michele Capasso, citer des mots d'Edgar Morin, lui-aussi passionné par la Méditerranée, le cosmopolitisme, la complexité: «Aujourd'hui la Méditerranée nous fait mal, la Méditerranée se déchire, la Méditerranée se perd. Les grandes oasis historiques cosmopolites, pluriethniques ou pluri religieuses que furent Alexandrie, Grenade, la Sicile de Frédéric II, Istanbul, la Bosnie sont englouties... Et pourtant ce sont elles qui doivent nous inspirer, nous autres Méditerranéens. Nous devons régénérer la communication tricontinentale en œuvrant pour faire cesser le terrible déni de justice ou l'Occident juge toujours tout ce qui est islamique ou arabe selon le principe de deux poids deux mesures. Nous devons trouver l'essence profane de la Méditerranée qui réside dans l'ouverture, la communication, la tolérance et la rationalité. Nous devons nous «reméditerranéiser» afin d'être des citoyens de la communication et de la complexité. Nous devons sacraliser justement cette essence profane, sacraliser la communication et la rationalité

mais aussi, désacraliser la Méditerranée afin de retrouver la substance maternelle. Notre «Mer mère» qui malgré la douleur et la misère, les dénis et les injustices nous restitue quand même la joie d'être méditerranéen.

Capasso aime cette Alexandrie dont parle Morin, et c'est lors d'un de ses voyages dans cette ville qu'il a lu le livre de l'écrivain Baltasar Porcel: «*Méditerranée, tumultes sur la houle* (1997)». Il le cite dans *Nostro Mare Nostro*: «En lisant quelques pages du livre de Porcel, je me suis arrêté sur Alexandrie, ville cosmopolite et principal port de la méditerranée orientale».

Les images et les métaphores sont toujours vivantes, et, comme Michele Capasso ou d'autres écrivains et poètes de la Méditerranée, c'est aussi la «Mère» que je veux admirer. Citons Constantin Cavafis (1863-1933), Grec d'Alexandrie, et son poème Ithaque qui si bien résume ce qui a été et continue à être l'homme de notre mer rayonnante. Cavafis s'adresse à Ulysse et lui dit, méditatif:

*«Quand tu partiras pour Ithaque,
souhaite que le chemin soit long,
riche en péripéties et en expériences.
Ne crains ni les Lestrygons,
ni les Cyclopes, ni la colère de Neptune.
Tu ne verras rien de pareil sur la route
si tes pensées restent hautes (...).»*

Ou le poète Paul Valéry (1871-1945) qui donne force à cette terre qui permet à Ulysse de réaliser son voyage mais aussi de l'y attacher pour suivre son destin:

«Ithaque t'a donné le beau voyage: sans elle, tu ne te serais pas mis en route».

Et enfin, le poète libanais Gibran Khalil, mort à New York (1883-1931) qui avec vivacité nous alerte:

*«Le chant de la mer. Finit-il sur la côte
Ou dans le cœur de ceux qui l'écoutent».*

Michele Capasso est bien à l'écoute et, avant les autres, a senti dans son cœur et ses pensées si hautes, les tumultes sur la houle de *Nostro Mare Nostro*.

Maria-Àngels Roque, anthropologue et Directrice de la revue Quaderns de la Mediterrania (IEMed) Barcelone.

Rédigé à Barcelone
Janvier 2013